



Philosophie & Management asbl

Compte-rendu du Séminaire du 17 février 2007
« *Schopenhauer et l'Inde : une rencontre capitale.*
"Le monde est notre représentation" »
par Joachim Lacrosse

Compte-rendu
Séminaire du 17.02.2007

**« *Schopenhauer et l'Inde : une rencontre
capitale. " Le monde est notre
représentation " »***

par Joachim Lacrosse



TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION	3
II. CUEILLIR LIBREMENT LE FRUIT SUR SCÈNE	3
III. L'ASCENSEUR SPIRITUEL BLOQUE AUX CASTES ?	4
IV. LA POULE ET L'ŒUF. POURQUOI LA POULE TRAVERSE LA RUE ?	7
V. CHIMIE SUBTILE DES REFERENTS.....	8
VI. PANORAMA DES PENSEES ET RELIGIONS NON HINDOUES	9
VII. DEBAT	12
VIII. CONCLUSION	15
IX. BIBLIOGRAPHIE	16



I. Introduction

Dans ce séminaire, j'aimerais aborder avec vous ce qui se passe dans la tête d'un Hindou. Comment représente-il et se représente-t-il le monde, la société, etc.? En adoptant une vue globale, nous voyons que l'Hindou, dans ses représentations et actions, fait toujours référence à l'Inde traditionnelle.

L'Inde moderne, observée en fonction des notions d'action et de résultat, fait transparaître un intérêt pour la littérature traditionnelle dans l'éthique des affaires. Quant aux philosophies et / ou religions non hindoues, malgré leur statut minoritaire, ont parfois des influences et des positions importantes au niveau socio-économique.

II. Cueillir librement le fruit sur scène

L'Hindou se considère plutôt comme acteur qu'auteur de ses actes. Une action délibérée, libre n'est pas une idée pouvant prétendre siéger dans la pensée hindoue. Pourquoi ? Le Karman, regroupant la chaîne des causes et des conséquences pousse à la pratique d'actes rituels. Cette contrainte à agir dépasse l'homme empirique et c'est comme si nous jouions dans une pièce de théâtre. L'action s'accomplit au regard du Dharma, cet ordre cosmique et individuel qui est à préserver. Ainsi, chaque action est faite pour conserver l'ordre immuable et dépasser les choses terrestres qui, elles, passent. Ne nous y trompons pas : le Karman désigne, à la fois, la loi de transmigration et la loi de rétribution des actes.

Et le déterminisme ? La condition humaine ou animale est déterminée par la qualité des actes passés. Fatalisme et forme de liberté par rapport au futur se conjuguent (ce futur n'est, toutefois, pas envisageable concrètement).

Grosso modo, tout ce qui s'est passé devait arriver et tout ce qui arrive devrait arriver sans que cela n'empiète sur ma liberté. Le Samsāra, quant à lui, désigne le cycle des réincarnations successives infini.

Intervention 1 : *Et ma responsabilité dans tout cela ?*

Intervention 2 : *Le fait de dire que ce qui va arriver doit arriver, lorsque c'est lié aux actes individuels, dessine une vision marxiste de l'Histoire en marche.*

Intervention 3 : *Mais l'homme ne peut créer, il peut seulement transformer.*

Joachim Lacrosse : *Il y a deux niveaux de réalité. Au niveau de l'ego, il y a une forme de liberté et de responsabilité mais elles sont subsumées au niveau cosmique. Le domaine de la prescription plutôt que de la liberté est à privilégier de même que le vécu d'acteur plutôt que d'auteur de ses actes. La prescription vise les sacrifices (pratiques décrites dans les Vedā). On est toujours en train d'agir en fonction de quelque chose de prescrit, comme si quelque chose nous dépassait. Mais ceci n'empêche pas de prendre des décisions.*

Intervention 4 : *Comment ne pas s'empresser de comparer cette pensée à quelque chose de scientifique où le déterminisme prédomine ?*



Joachim Lacrosse : *Certes, la pensée est déterministe. Mais les Hindous ont un autre regard sur le déterminisme. Ils savent, au contraire de nous, y voir la part de liberté humaine. Le déterminisme porte et soutient mon action individuelle. De notre côté, nous dirions que le déterminisme voile voire empêche mon action.*

L'homme ne décide pas d'agir, c'est l'acte qui s'accomplit à travers lui. Il faudrait renoncer aux actes afin de se délivrer des nécessités cosmiques et des cycles de réincarnations. Atteindre l'Athman, l'unité des âmes individuelles, tel est le but. Notez qu'Athman et Brahman sont devenus, aujourd'hui, synonymes, ce dernier désignant plus spécifiquement l'absolu inconditionnel.

L'agir sans agir, qu'est-ce à dire ? Pour l'Hindou, il y a deux formes de délivrance. Elles opèrent sur des *topos* différents. Etre délivré ici-bas et de l'ici-bas, voilà les deux alternatives ou souhaits conjoints. Le sage, candidat à la délivrance, a dans une forme de conscience autre. Sa personne possède un ego factice qui agit au profit d'une conscience plus élevée. Il est le "délivré vivant", ici-bas.

La prescription s'inscrit dans les quatre buts de l'homme et dépend de l'appartenance à la caste. Pour les renonçants, la connaissance permet de distinguer l'ego et l'Athman, en dehors des déterminations et des actions prescrites, automatiques.

Les résultats sont envisagés soit à court terme soit à long terme. Le long terme correspond au fruit de l'acte, à la maturation. La rétribution arrive dans un temps échappant à la temporalité humaine.

La Bhagavad Ghîta est une réflexion à propos du Brahman et de l'Athman. Renoncer aux fruits de l'acte et ne pas prendre en considération ces fruits est un exercice recommandé. Par quel moyen ? Par exemple, en agissant seulement au nom de son devoir propre (Svadharm) Arjuna, le jeune Prince dont il est question dans la *Bhagavad Ghîta*, se comporte selon celui-ci grâce à l'enseignement dispensé par Krishna. Ce qui est déroutant à nos yeux, c'est qu'un Hindou travaillera d'autant mieux qu'il aura l'impression d'accomplir son devoir propre, selon les prescriptions qui lui sont attribuées par sa caste.

III. L'ascenseur spirituel bloqué aux castes ?

Il y a quatre castes et quatre buts de l'homme. Voyons, tout d'abord, les buts :

- Kâma : désigne le désir en général, y compris le désir sexuel. Ce but est la base de tous les autres dans la mesure où l'on "désire" la prospérité, l'ordre, la délivrance. Il y a du désir dans tous les buts de l'existence humaine (désir de richesse, de libération, etc.). Dans le Kâma Sutra (ouvrage écrit par un renonçant à l'attention des couples mariés), la femme joue un rôle important et la réciprocité est de mise. Il y a une différence avec l'amour chrétien car la fonction reproductrice est subordonnée à la satisfaction du désir des époux, mais aussi une différence avec l'amour courtois parce que le "sentiment" amoureux est subordonné au plaisir physique.
- Artha est à la fois l' "utile", le "bénéfique" et la richesse matérielle ou la prospérité. Il n'y a pas de tabou autour de l'argent et de l'enrichissement en Inde. On peut même concilier l'enrichissement et le détachement (puisque l'un peut être le versant de l'autre).



Compte-rendu du Séminaire du 17 février 2007
« *Schopenhauer et l'Inde : une rencontre capitale.*
"Le monde est notre représentation" »
par Joachim Lacrosse

- Dharma signifie "ordre" et "devoir" (différent du devoir moral). C'est un ordre cosmique et socio-religieux, à la fois nature et culture, *phusis* et *nomos*. L'ordre naturel doit être préservé grâce au devoir effectué par chaque individu, en fonction de sa caste et du stade de sa vie. Même les dieux sont soumis au Dharma. Cet ordre permet le "tenir ensemble" grâce au fait que, chacun, accomplit son Svadharma (devoir propre) pour que le Dharma se maintienne.
- Mokṣa : il est possible de s'arracher au cycle des réincarnations et de se fixer dans un état stable et heureux, celui de la délivrance. Cette étape suprême ne s'atteint qu'au bout de milliers de réincarnations. Concernant le chemin vers la délivrance, l'hindouisme connaît deux tendances : celle au renoncement, à la "désindividuation" et à la vie d'ermite dans les courants philosophico-religieux, d'une part, et celle de l'ascèse intramondaine, représentée notamment par la *Bhagavad Gîtâ* (qui préconise, on va le voir, de renoncer au "fruit de l'acte", mais non à l'action) et par les courants tantriques (où l'on canalise le plaisir, la jouissance et les autres aspects de l'existence terrestre). Parce qu'il est question de s'arracher à la douleur provoquée par le cycle des réincarnations, on peut parler ici de sotériologie (étude du salut, à savoir de la délivrance d'un état ou d'une condition).

Aucun de ces buts ne doit être poursuivi au détriment des autres, à l'exception de la délivrance. Une fois que l'on est dans l'étape de la délivrance, il faut laisser choir les autres buts.

Les quatre castes sont :

- Brahmanes. Dans l'Inde contemporaine, ils sont devenus les officiants. Ils passent beaucoup de temps à prier.
- Ksatryas. Ce sont les rois, les princes guerriers (par exemple, Ajurna) et les militaires. Ils ont un devoir de protection physique envers les Brahmanes et le peuple. Ils sont considérés comme ceux qui font le "sale boulot" et qui doivent user de la violence en vue de protéger l'ordre cosmique.
- Vaisyas. Ce sont ceux qui produisent pour les autres et pour eux-mêmes (principalement, commerçants et agriculteurs).
- Sudras. Ils sont au service des autres castes. Ils n'ont pas de rites d'initiation, contrairement aux autres castes.

Les Intouchables sont des "hors castes".

La hiérarchie sociale est basée sur la pureté (des Brahmanes aux Sudras) et ces agissements sont perceptibles dans le quotidien (mariage, nourriture, etc.).

Intervention 5: *On devient pur par les actes et les rites ?*

Joachim Lacrosse : *Non, le degré de pureté est seulement déterminé par la caste. Toutefois, à l'intérieur de chaque caste, nous avons un idéal de pureté.*

Intervention 6 : *Le but, est-ce la satisfaction ou le fait d'être porté par le désir ?*



Compte-rendu du Séminaire du 17 février 2007
« **Schopenhauer et l'Inde : une rencontre capitale.**
"Le monde est notre représentation" »
par Joachim Lacrosse

Joachim Lacrosse : *Le désir est le but et le moteur tout à la fois. Il s'agit de laisser cet élan exister. Et, dans certaines conditions, il est faut le satisfaire (le commerçant en a bien conscience).*

Intervention 7: *Est-ce que l' Artha implique la propriété ?*

Joachim Lacrosse : *Remarquez qu'il n'y a pas de théorie de la propriété dans la pensée Hindoue. Mais, oui, l'Artha implique aussi la propriété.*

Intervention 8: *La délivrance atteinte, ne se réincarnant plus, que devient-on ?*

Joachim Lacrosse : *La mort n'est que la transformation d'une existence à l'autre (d'une réincarnation à une autre). Elle n'existe pas pour les Hindous. En revanche, par la délivrance, nous ne sommes plus. C'est du non-être ou, plus précisément, une plénitude d'être au-delà de l'existence. C'est ce que le bouddhisme nomme vacuité.*

Intervention 9: *Le nombre trois a son importance dans beaucoup de cultures. La quatrième couleur (Sudras) n'en serait pas une ? Nous aurions donc, à la place, trois plus une.*

Joachim Lacrosse : *Platon, dans sa République, utilise le système ternaire avec, les philosophes-rois, les guerriers et les producteurs. Les Sudras sont, effectivement, dépourvus d'initiation à l'inverse des autres castes. Nous aurions donc trois plus une. En ce qui concerne les buts, la même logique se retrouve puisque l'on peut considérer que la Mokṣa est au-dessus des autres.*

Intervention 10: *Pour arriver à la délivrance, doit-on gravir, l'une après l'autre, les autres castes ou la délivrance peut se faire au sein de sa propre caste ?*

Joachim Lacrosse : *Il y a plusieurs théories à ce sujet. A ceci près que, en général, l'histoire de la délivrance concerne les Brahmanes. Plus tard, l'hindouisme s'est ouvert à toutes les castes. Dans l'Inde contemporaine, comme je vous l'ai dit, les officiants sont les Brahmanes alors même que des gurus peuvent être des Sudras.*



IV. La poule et l'œuf. Pourquoi la poule traverse la rue ?

Pour en revenir à la thématique de l'action et du résultat, le Je (le Moi) n'est ni la cause, ni le commencement de l'acte. Nous ne sommes pas dans un système de recherche de l'intention mais de la prescription et dans la continuation de la chaîne causale. Où se situe, dans ce cas, la responsabilité de la personne vis-à-vis de l'acte posé si l'intention n'est pas tenue pour digne de considération ? Cet aspect a suscité des réactions, notamment chez les bouddhistes qui mettent l'accent sur l'intention. Je décide d'agir et s'il n'y avait pas d'intention, le comportement ne serait même pas un acte, pensent-ils.

Intervention 11 : *Si l'acte de la personne n'est pas lié au résultat, comment organise-t-on une juridiction ?*

Joachim Lacrosse : *On juge selon la conformité à la prescription, au Dharma et au code juridique (d'inspiration anglo-saxonne).*

Les notions d'inférence ou de connaissance consécutive sont comprises différemment par les pensées hindoues. « Je vois de la fumée. J'en infère qu'il y a du feu. » Dans cette proposition, je mets sur le même plan, la vue de la fumée et l'existence du feu. Or, je suis un être qui rêve, qui a des émotions... donc le Soi existe. Les bouddhistes nient la permanence du Soi, de l'Atman. « Là où je ne perçois pas de fumée, il n'y a pas de feu » : nous savons que cette proposition n'est pas forcément vraie. Le courant Nyāya met l'accent sur l'expérience et l'expérimental tandis que les bouddhistes appuient l'importance de l'implication logique.

Une autre question conceptuelle s'intéresse à l'effet et à la cause. L'effet est-il déjà dans la cause ? L'interrogation fait débat entre le courant Samkhya et les bouddhistes. Pour les premiers, l'effet préexiste dans la cause. La transformation de la cause en un effet est réelle et non simplement apparente. Pour les seconds, la cause produit un effet qui n'existait pas avant. Les bouddhistes sont proches de la pensée atomiste puisque, pour eux, les atomes se séparent et se ré-agencent selon une autre structure.

La cause est-elle produite ou n'avons-nous qu'une consécution ? Pour les bouddhistes, une séquence (sans phase intermédiaire ou pause) est présente. La cause précède immédiatement l'effet ou se déroule simultanément à l'effet. Pour les Hindous, il y a bien une phase intermédiaire entre la cause et l'effet.

Intervention 12 : *Les effets sont étalés, ils demandent une maturation. L'effet ne suivrait donc pas immédiatement la cause. Le modèle prendrait-il une configuration où l'effet est à long terme ou à court terme ?*

Joachim Lacrosse : *Même pour une action immédiate (un verre qui se casse), il y a la conception d'un temps subjectif. Les Hindous, à l'inverse des bouddhistes, estiment qu'il y a un temps intermédiaire de production du cassage, entre la cause et l'effet (le verre tombe puis se casse).*

Intervention 13 : *Est-ce dans le cadre d'une pensée systémique ou linéaire ?*



Intervention 14 : *L'idée du Dharma semble se référer à une pensée systémique où la cause est le système...*

Joachim Lacrosse : *Je tiens à souligner que parler en terme de cause / effet voile l'interprétation hindoue. Le Dharma désigne la perpétuité tandis que l'ordre de la cause et de la conséquence est celui propre au changement.*

V. **Chimie subtile des référents**

Il y a trois références pour l'économie. Voyons ces points dans trois traditions :

- La Bhagavad Gîta
- L'Artha
- Les Vedānta (une des écoles)

V. 1. **Ajurna, le manager**

La *Bhagavad Gîta* est le texte le plus lu et commenté. Il prescrit des actions désintéressées, guidées par le devoir propre. Il tente de concilier une forme d'idéal de renoncement et une vue économique – parfois de manière hypocrite.

Dans son livre *Management by Values : Towards Cultural Congruence*¹, Chakraborty veut élaborer une éthique indigène des affaires, à contre-courant du management américain. Il propose une éthique basée sur les Vedānta, ce qui correspond à la philosophie dominante auprès des couches aisées (thèses basées sur le Brahman et l'Athman). Cette philosophie a développé une croyance en un ego individuel, empirique et identifié comme la cause des troubles humains. Le monde et l'ego sont des illusions surimposées à la réalisation de l'absolu. C'est une doctrine de la non dualité puisque tout est illusion, mis à part le Brahman (l'absolu).

Un "a-cosmisme" est de rigueur, difficile à accommoder avec le monde des affaires. L'"a-cosmisme" implique la distinction de deux niveaux de perception. D'un part, une perception obscure, possible lieu du déploiement du bénéfice et, d'autre part, la perception vraie, lieu du Brahman. Chakraborty critique les valeurs occidentales liées au management où les services se font sans considération et où le profit individuel règne en maître. Il faudrait, selon lui, favoriser le développement spirituel des managers, ce qui pourrait avoir une influence en mesure de barrer la route au changement négatif (dégradation de la nature, restructurations, délocalisations, etc.). Serait-il donc pour le fonctionnement d'entreprises immuables ?

Ce livre est représentatif de la tension entre l'Inde traditionnelle et l'Inde contemporaine. Le préjugé ambiant s'énonce comme tel : l'Occident est efficace mais pas spirituel et l'Inde est peu efficace mais spirituelle. Je pense que l'Indien sera plus efficace s'il a l'impression d'accomplir et d'accroître son activité par son devoir propre.

¹ Oxford, 1993



V. 2. Le Prince exotique

L'Arthasatra. C'est un traité ressemblant au *Prince*² de Machiavel. Le Prince doit, parfois, faire des choses mauvaises pour le bien commun. Il s'agit d'un calcul d'efficacité, le but suprême étant le salut de l'Etat qui est calqué sur l'Artha du Prince, c'est-à-dire que la raison d'Etat ressort de l'intérêt personnel du dirigeant. Le Dharma peut être enfreint pour privilégier l'intérêt de l'Artha du Prince. L'encadrement dirigiste des activités économiques est également préconisé. L'Arthasatra recèle des préceptes pour une économie nationale par l'application d'une stratégie géopolitique sur le modèle de cercles concentriques (le pays situé le plus proche, dans le second cercle concentrique, est un ennemi, celui qui est dans le troisième cercle concentrique est un ami et ainsi de suite. Ces cercles sont aussi divisés en quartiers).

Ce traité dénombre quatre méthodes d'approches : négociation et séduction ; châtiments et attaque ; dons et pots-de-vin (soudoyer) ; dissension et zizanie. Il y a la tentation, dans l'Inde contemporaine de prendre cette seconde référence.

VI. Panorama des pensées et religions non hindoues

Pour information, sachez que les Hindous représentent environ 82 % de la population ; les Musulmans environ 12 % ; les Chrétiens environ 3 % ; les Sikhs environ 2 % ; les Jains environ 0,2 % ; les Parsis environ 0,15 % ; les bouddhistes environ 0,6 %. Les Jains et les Parsis ont une forte influence au niveau économique.

VI. 1. Les bouddhistes

Les bouddhistes sont confinés au Nord de l'Inde. L'Inde est le lieu de naissance du bouddhisme. On peut dire que le bouddhisme a alimenté la pensée hindoue et que, en quelque sorte, il a été son poil à gratter car il amené l'hindouisme à se préciser. Le bouddhisme a été absorbé par le vishnouisme et par les invasions musulmanes. L'Empereur Asoka s'est converti au bouddhisme et a envoyé des missionnaires, notamment en Turquie où il eut peu de succès.

Le bouddhisme refuse les Vedā et le système des castes. Le "petit véhicule" du bouddhisme expose une doctrine philosophique prônant un idéal de sainteté. Dans le "grand véhicule", les rituels ont leur importance pour l'accession à la divinité. Il est une voie médiane entre la vie charnelle et ascétique (c'est un bouddhisme répandu en Asie centrale, en Chine, au Tibet, etc.).

Le bouddhisme est une médecine de l'âme. Il y a quatre nobles vérités qui sont soit sous forme de diagnostic soit sous forme de théorie :

- La souffrance est à tous les niveaux. L'origine de la souffrance est le désir (du désir charnel au désir de connaissance). Sa soif est inassouvie. L'extinction de la soif se fait par l'extinction de la souffrance.
- La rectitude octuple (existence droite, attention droite, contemplation droite, etc.) a, en résonance, des techniques psychosomatiques pour les appliquer.

² éd. LGF, coll. Classiques Philosophie, Paris, 2000



- Le vide et la vacuité. Le réel est en discontinuité, il est une succession d'instants.
- L'impermanence de l'ego, de l'Athman et du monde. Tout le reste est une construction mentale, y compris les notions de cause / effet.

Les constructions mentales se font à partir d'agrégats. Le bouddhisme oscille entre nihilisme et une pensée de type ontologique (où tout existe). Il ne s'agit pas de fuir le monde mais de vaincre la souffrance en suivant les préceptes de Bouddha afin de sortir des cycles de réincarnations. Il n'est pas incompatible avec une vie mondaine.

VI. 2. Les Jains

Jina signifie "le victorieux", celui qui a réussi à se délivrer du cycle des réincarnations. Le fondateur de ce courant aurait été contemporain de Bouddha. Il serait le 24^{ème} d'une lignée de prophètes (ceci est avancé pour souligner le fait que ce courant est très ancien). Les Jains rejettent les castes et les Brahmanes.

Leurs ascètes sont les Śramana. Ils pratiquent la mortification et le renoncement (pratique effectuée sur plusieurs vies). Parvenir à une voie juste et à une connaissance parfaite, tels sont les buts idéaux des Śramana. Les vœux majeurs sont la chasteté et la pauvreté. Les vœux mineurs sont : ne pas voler, mentir et tenter à la vie.

Il y a eu un schisme entre Digambara et Svetambara. Les premiers sont des ascètes vivant nus (ou, comme ils disent, vêtus des espaces). Ils déambulent avec une cuvette et un plumeau pour chasser les êtres vivants, évitant ainsi de les écraser. Les seconds sont vêtus de blanc et acceptent les femmes dans leur congrégation.

La doctrine des Jains est perspectiviste. Les propositions métaphysiques sont qualifiées de vaines. Mais vanité ne signifie pas dédain puisque les Jains font, par un exercice spirituel, de la logique contre la logique. Une tétrade est répétée : « La cruche est. » ; « La cruche n'est pas. » ; « La cruche est et n'est pas. » ; « Il est faux que la cruche est et n'est pas. » L'exercice consiste à affirmer ces propositions et à les nier.

L'idéal préconisé par les Jains est très exigeant. Les professions permises sont restreintes et doivent servir les vertus d'honnêteté, de travail et de tolérance. Le commerce est la profession exercée en majorité par les Jains.

VI. 3. Les Parsis

Ils vouent un culte à Zoroastre (ou Zarathoustra). C'est une religion à caractère dualiste : d'un côté, Di, le créateur et, de l'autre, un Prince du mal (il n'est pas vraiment un dieu). L'un des principaux préceptes de cette religion est que les quatre éléments originels ne peuvent être souillés. Les cadavres sont, de ce fait, livrés aux vautours. Un feu sacré est entretenu dans chaque foyer familial.



VI. 4. Les chrétiens

On les retrouve surtout dans le sud de l'Inde. Il y eut trois vagues d'évangélisation. D'abord, au 1^{er} siècle après J.-C. avec l'Eglise syriaque. L'évangélisation s'est faite par les Portugais du temps des Conquistadors puis, plus tard, par l'Eglise britannique.

VI. 5. Les Musulmans

Des expéditions sanglantes, menées de part et d'autre des communautés durent depuis des siècles. Toutefois, les conflits sont montés en épingle car la cohabitation est relativement pacifique. Le Cachemire, abritant de nombreux lieux de cultes, canalise les conflits. Les Musulmans représentent une communauté importante (beaucoup d'ingénieurs sont musulmans).

VI. 6. Les Sikhs

Sikh signifie "écolier" ou "disciple". Les femmes ont une assez grande liberté dans cette religion. Hospitalité, vérité et modération sexuelle sont les maximes de cette foi. Ne pas se couper les cheveux et la barbe est un acte symbolique pour assurer la stabilité de la conscience. Les Sikhs portent un bracelet leur rappelant qu'ils doivent respecter la vérité et un poignard destiné uniquement à aider les faibles. Ils sont souvent employés dans les postes administratifs.

VI. 7. Le tronc vertueux

Malgré une multiplicité des rituels, des langues, des fois et des valeurs, les Hindous pensent que l'unité du divin autorise des approches multiples. D'où une perméabilité aux thèses économiques et politiques exogènes. Un foyer d'idéaux est cependant manifeste : immortalité, non violence, loyauté familiale (et prospérité), communautarisme et hospitalité. Les entrepreneurs fonctionnent en usant des réseaux fondés sur le statut de l'honorabilité et de la pureté (ce qui implique un refus d'enrichir n'importe qui). Aujourd'hui, les valeurs de l'Arthasatra semblent prendre le pas sur les Vedānta. Cependant, la plupart essaient de concilier les deux.



VII. Débat

Intervention 15 : *Quelle relation peut s'établir entre le management et la pensée hindoue ?*

Intervention 16 : *Comment expliquer le développement économique et scientifique de l'Inde malgré les prescriptions si contraignantes dans le quotidien ?*

Joachim Lacrosse : *Je ne peux donner de réponse toute faite à vos deux questions. Le renoncement aux fruits de son action reste de la théorie. Les Hindous sont aussi très matérialistes et fonctionnent selon leur Artha.*

Intervention 17 : *L'ordre cosmique induit plutôt un immobilisme. Or, le développement requiert une flexibilité et une ouverture. N'y a-t-il pas antinomie entre les exigences du développement économique et les exigences d'une société basée sur l'ordre cosmique ?*

Joachim Lacrosse : *Il y a deux niveaux de perception de la réalité, la réalité suprême étant la plus importante. La réalité empirique est celle où le monde des affaires peut se déployer. Les activités économiques sont conciliables si elles sont laissées dans leur sphère d'existence.*

Intervention 18 : *N'est-ce pas lié à la laïcisation de la société ? Weber analysait le désenchantement comme une sortie du monde. Est-ce le cas pour l'Inde ?*

Joachim Lacrosse : *La philosophie indienne appartient à la religion tout en montrant sa nette indépendance. Y a-t-il désenchantement de la société ? Pas sûr. Le noyau dur de la pensée hindoue est tellement dur qu'il a tout digéré (invasions, administration anglaise, etc.).*

Intervention 19 : *Comment l'activité économique peut-elle contribuer à la rétribution des actes ?*

Joachim Lacrosse : *C'est clair pour les Jains pour qui les signes extérieurs de richesse ont leur importance. Pour les autres pensées, Artha et Karman touchent à des buts complémentaires mais pas opposés.*

Intervention 20 : *Les temps immenses s'étendent mais le temps rétrécit, où tout change, est le temps de l'économie. Les différents temps ne sont-ils rien s'ils ne sont pas placés dans le temps cosmique ?*

Joachim Lacrosse : *Un isomorphisme est à aligner. C'est la doctrine des cycles des temps (le temps de la profusion, le temps de la destruction, etc.). Selon certains penseurs hindous, nous serions dans le temps de la destruction. Cette philosophie des cycles a des liens étroits avec la pensée grecque des origines.*

Intervention 21 : *Comment les Hindous inscrivent l'action moderne dans leur pensée ? Si l'on agit bien, on ne désavoue pas l'ordre cosmique ?*

Joachim Lacrosse : *C'est cela. Si l'action est faite selon son devoir propre et si l'on est satisfait, on ne désavoue pas l'ordre.*



Compte-rendu du Séminaire du 17 février 2007
« **Schopenhauer et l'Inde : une rencontre capitale.**
"Le monde est notre représentation" »
par Joachim Lacrosse

Intervention 22 : *Avec la prégnance des rites, des prescriptions, bref, des exercices spirituels, la pensée hindoue ne peut-elle pas être qualifiée d'authentique philosophie ? En effet, beaucoup de philosophes montrent que la philosophie contemporaine a dévié de la philosophie des origines qui se présentait, naturellement, comme une manière de vivre ayant pour but le bonheur.*

Joachim Lacrosse : *Oui. Nous redécouvrons le fait que la philosophie grecque était une philosophie pratique. La philosophie théorique est tardive, moderne.*

Intervention 23 : *Comment un Hindou perçoit-il nos comportements ?*

Joachim Lacrosse : *Il y a deux types d'attitudes révélatrices, ensemble, de la tension entre l'Inde traditionnelle et l'Inde moderne. Les uns ont tendance à diaboliser l'Occident alors que les autres voient un partage des tâches avec, d'un côté, un Occident efficace et, de l'autre, une Inde spirituelle. Nous sommes vus comme des matérialistes ayant besoin de retrouver des origines spirituelles.*

Intervention 24 : *Quelle est la remise en cause du système des castes par rapport à l'économie ?*

Joachim Lacrosse : *Le système des castes, officiellement, est aboli. Mais l'économie fonctionne toujours dans ce système. En même temps, les postes sont ouverts à tout le monde (par exemple, les Sudras reçoivent des bourses).*

Intervention 25 : *J'ai vu un reportage sur la BBC qui parlait d'un village voulant se mettre au goût du jour en mettant à disposition des ordinateurs. Les ordinateurs furent employés par un intouchable. Du coup, les autres villageois ont refusé d'utiliser les ordinateurs. Cependant, cet intouchable est devenu un spécialiste en informatique et les villageois ont commencé à lui demander de leur rendre des services.*

Intervention 26 : *Sur quelle base ont-ils supprimé le système des castes ?*

Joachim Lacrosse : *Les idées de Gandhi ont été influentes.*

Intervention 27 : *Cela ressort de la capacité des Hindous à assimiler et à digérer les apports extérieurs.*

Intervention 28 : *Un vocabulaire est utilisé pour légitimer la recherche du profit économique. Il y a l'aspect privé de l'enrichissement et le monde l'entreprise qui est celui de la rentabilité économique pour le pays, pour tout le monde. C'est alors emprunt d'un côté social.*

Intervention 29 : *Quelle est l'importance des syndicats ? Y a-t-il une dialectique du maître et de l'esclave ?*

Joachim Lacrosse : *Cela dépend des régions. Là où l'influence chrétienne est présente, le mouvement est communiste (Les Dalits). Il y a des groupes de pression mais le syndicalisme se joue par castes.*

Intervention 30 : *La non violence est le tronc commun à toutes les pensées indiennes. Comment expliquer la violence exercée par Ajurna (dans le Bhagavad Gîta) pour accomplir son destin propre ?*



Compte-rendu du Séminaire du 17 février 2007
« **Schopenhauer et l'Inde : une rencontre capitale.**
"Le monde est notre représentation" »
par Joachim Lacrosse

Joachim Lacrosse : *Il est montré dans ce livre que l'on peut tuer sans désir de tuer, dans le sens où l'on peut tuer par devoir.*

Intervention 31 : *La dimension linguistique se traduit-elle dans les attitudes hindoues ? La pensée hindoue a été écrite en sanskrit (langue des Brahmanes). Or, c'est une langue plus proche de la nôtre que le chinois et le japonais...*

Joachim Lacrosse : *Le sanskrit est proche du grec (marqueurs d'inférence, participe présent, etc.). Benveniste, dans un article, défend l'idée selon laquelle la langue détermine les manières de penser. Le chinois et le japonais seraient-ils étrangers à cela ? Notez que toutes les langues parlées en Inde (15 langues officielles) ne sont pas indo-européennes.*

Intervention 32 : *Les concepts d'"Etre", de "Dieu" et de "Je" existent en sanskrit ?*

Joachim Lacrosse : *Oui, effectivement.*

Intervention 33 : *Le pali, qu'est-ce ?*

Joachim Lacrosse : *C'est du sanskrit simplifié tandis que l'hindi en est une version hyper simplifiée.*

Intervention 34 : *Quelle est la représentativité de chacune des communautés ?*

Joachim Lacrosse : *Il n'y a pas de représentativité automatique des minorités au niveau national. La représentation et la discrimination positive s'exercent dans les castes.*

Intervention 35 : *Quel est le statut des femmes ?*

Joachim Lacrosse : *Chez les Sikhs, les femmes sont assez libres. Les femmes Parsis que j'ai vues avaient l'air assez moderne. Pour le reste, les femmes ont un statut de complémentarité. Shiva, à la fois masculin et féminin, est pris comme modèle. Le masculin représente le pôle de la conception et de la création. Le féminin est le pôle de l'énergie et du vitalisme.*

Intervention 36 : *L'adaptabilité et la flexibilité des Hindous expliquent-ils la bonne santé de leur économie ?*

Joachim Lacrosse : *Le paysage indien a beaucoup changé en 20 ans mais les rituels sont demeurés les mêmes dans les temples.*

Intervention 37 : *Il faut de la stabilité pour préserver l'ordre cosmique. L'énergie et le dynamisme peuvent-ils coexister avec cette stabilité de l'ordre cosmique ? Dans une exposition au Beaux-Arts (Bozar), j'ai vu une multiplicité de formes d'énergie, de transformations et d'oppositions pour évoquer les pensées hindoues. Chez vous, l'ensemble paraît plus harmonieux.*

Joachim Lacrosse : *Pas vraiment et si c'était le cas, ce fut par pédagogie. Ces pensées peuvent prendre pour allégorie l'androgynie où il y a, à la fois, stabilité, énergie et transformation. Retenez que les courants dominants sont : la Bhagavad Gîta, les Vedānta et l'Arthasatra.*



Intervention 38 : *Certains historiens disent que l'Inde n'a pas d'histoire.*

Joachim Lacrosse : *Les Hindous ne parlent pas d'Histoire mais de stabilité de l'ordre cosmique. Ils n'ont pas le sens de la chronologie. Les questions d'historiens ont, pour eux, peu d'importance au regard du rapport à la vérité.*

VIII. Conclusion

Quelques conseils si vous êtes en relation avec un Hindou :

- Savoir d'où vient la personne (bien identifier son interlocuteur).
- Quels dieux vénère-t-il ?
- Ne pas l'obliger à afficher sa caste en public (il le fera volontiers en privé).



IX. Bibliographie

- Biardeau, L'hindouisme. Anthropologie d'une civilisation, éd. Flammarion, Paris, 1994.
- Chenet, La philosophie indienne, éd. Armand Colin, Paris, 1998
- Hulin, Qu'est-ce que l'ignorance métaphysique (dans la pensée hindoue) ? Īāḷkara, éd. Vrin, Paris, 1994
- Y. Tardan-Masquelier, L'hindouisme. Des origines védiques aux courants contemporains, éd. Bayard, Paris, 1999
- Chakraborty, Against the Tide. The Philosophical Foundations of Modern Management, éd. Hardcover, Oxford, 2003
- Chakraborty, Ethics in Management. Vedantic Perspective, éd. Paperback, Oxford, 1996
- Chakraborty, Values and Ethics for Organizations: Theory and Practice, éd. Hardcover, Oxford, 1998
- Chakraborty, Management and Ethics Omnibus. Management by Values, Ethics in Management, Values and Ethics for Organizations, éd. Hardcover, Oxford, 2001
- Chakraborty et Chatterjee, Applied Ethics in Management. Towards New Perspectives (Studies in Economic Ethics and Philosophy), éd. Hardcover, Oxford, 1999
- Machiavel, Le Prince, éd. LGF, coll. Classiques Philosophie, Paris, 2000